

Prédication de la pasteure Agnès Adeline-Schaeffer le Dimanche 10 juillet 2022 à l'Oratoire du Louvre

Lecture : Évangile de Luc, chapitre 11, versets 1 à 13

Dans la prière, qui est exaucé ?

Chers Amis, chers frères et sœurs,

C'est quoi la prière ? Donner une définition de la prière, c'est risqué. Qu'elle soit individuelle ou collective, la prière est un acte codifié, par lequel on s'adresse à Dieu, quel que soit le nom qu'on lui donne, quelle que soit la tradition religieuse. Depuis des siècles, croyants et incroyants se risquent à cette aventure. Et je dis bien « aventure », parce que la prière, c'est quelque chose de mystérieux, et nous sommes plus ou moins à l'aise avec elle. La prière traverse la vie des êtres humains, depuis que le monde existe. La prière est là comme une expression constante, à travers tant de mots, tant d'images, tant d'appels si différents, si variés, qu'au fond, il n'y a rien d'aussi traditionnel que de prier. Mais en même temps, il n'y a rien de plus nouveau, puisque les paroles d'aujourd'hui ne sont pas, ou ne sont plus celles d'hier, qu'elles ne sont pas encore celles de demain. Prier ? Il n'y a rien de plus simple ! Comme le confiait récemment l'un des participants à la pause spirituelle hebdomadaire. Prier ? Mais je ne m'y risque même pas, répliquait au contraire, un autre participant. Moi, me confiait une amie, je ne prie que dans ma chambre. Moi, disait une autre amie, je n'aime pas prier à voix haute, je préfère chanter ! Ça tombe bien : chanter, c'est prier deux fois !

Prier. Lorsque nous disons ce mot, nous touchons à quelque chose de l'ordre du personnel, de l'intime. Il s'agit de l'intime de la foi, de la relation personnelle que nous avons avec Dieu. Ce n'est jamais facile d'en parler. Les attitudes et les réponses varient d'une personne à l'autre, d'une tradition religieuse à l'autre, et l'on navigue entre des rives inconnues. Enfin, une autre personne m'a dit courageusement : « Moi je ne prie pas parce que ça ne sert à rien. On n'est jamais exaucé ».

Est-ce que parce que les disciples de l'évangile de ce matin faisaient eux aussi l'expérience de ne pas être exaucés qu'ils ont fait cette requête à Jésus : « Apprends-nous à prier » ? Est-ce pour pallier leur frustration que Jésus leur a enseigné le « Notre Père » ? Car, lorsqu'on est chrétien, la première prière que nous apprenons est le « Notre Père », qui est l'exemple de la prière. Prière exemplaire en ce sens qu'elle rassemble l'essentiel de ce qu'une personne peut dire à Dieu. C'est la prière dans laquelle nous voyons apparaître le mot de Père, Abba, qui remplace le mot « Seigneur », employé habituellement.

En grec, pour exprimer la prière, il y a deux mots : le premier, « proseuchomai », veut dire « adresser un souhait ». C'est ce qui est dit dans le début du Notre Père, que l'on pourrait réécrire comme cela :

« Notre Père, qui es aux cieux, je souhaite que ton nom soit sanctifié, je souhaite que ton règne vienne, je souhaite que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». La prière commence par la première personne du pluriel, avec la mention de « Notre Père », et ce détail est là pour nous dire que cette prière-là, n'est jamais personnelle, qu'elle nous contient tous ensemble, qu'elle nous relie les uns aux autres, même si nous la disons tout seul dans notre chambre. Le « Notre Père » est la prière de la communauté chrétienne à travers le monde, elle est notre trait d'union, au-delà de nos diverses sensibilités chrétiennes. En disant « Notre Père », nous sommes directement associés aux trois premiers

souhaits de la prière, que sont la sanctification du nom de Dieu, l'avancement de son règne, et la réalisation de sa volonté sur la terre.

L'autre mot grec pour dire « prier », c'est « aïtéo », qui veut dire « demander ». Dans le Notre Père, après les souhaits viennent plusieurs demandes.

Donne-nous notre pain...

Pardonne-nous nos offenses...

Ne nous laisse pas dans la tentation...

Délivre-nous du mal...

Avec ces verbes à l'impératif qui rappelle l'insistance de ces demandes, comme si elles ne souffraient pas d'être différées.

Et pour illustrer ce qu'il vient de dire, Jésus propose une parabole à ses disciples, celle d'une personne sans-gêne, qui vient trouver son ami en pleine nuit, pour lui demander son aide.

Être dérangé en pleine nuit pour simplement trois pains, personne n'aime ça. Et nous comprenons sûrement la réponse de l'homme importuné : « La porte est déjà fermée, je suis déjà au lit, repasse plutôt demain, il fera jour ». Finalement, il cèdera à la demande de son ami, et lui donnera les pains dont il a besoin.

Jésus propose cette histoire à ses disciples pour bien leur faire comprendre l'importance de la prière. Il semble encourager ses disciples à ne pas renoncer à la prière persévérante.

La persévérance, l'opiniâtreté de ce récit, que nous pourrions compléter par la patience, la constance, la ténacité, l'obstination, la persistance, au risque de passer pour des effrontés ou des insolents, n'est pas sans rappeler une autre histoire racontée dans le livre de la Genèse, la prière d'intercession qu'Abraham adresse à Dieu en faveur de Sodome et Gomorrhe, (Genèse 18 et 19). Quand le moment sera venu de détruire ces villes, Dieu se souviendra de la promesse qu'il a faite à Abraham et il fera sortir à temps les personnes considérées comme justes, afin de les épargner de la destruction des deux villes. Elles seront moins de 10. L'opiniâtreté d'Abraham trouve un écho dans le cœur de Dieu.

L'enseignement de Jésus sur la prière commence donc par le « Notre Père ». Et c'est un bouleversement dans les rapports que nous entretenons avec Dieu. En prononçant ces mots « Notre Père », nous disons la proximité de Dieu dans nos vies. Pourtant, combien de personnes pensent et disent que Dieu est lointain, qu'il est inaccessible ! Mais avec cette prière du Notre Père, il nous est dit autre chose. Jésus nous dit que nous pouvons accueillir Dieu dans notre vie comme quelqu'un de tout proche et qu'il n'y a pas de crainte à avoir de cette proximité. Et chacun est invité à se laisser accueillir tel qu'il est, sans chercher à se justifier.

Si nous prenons par ailleurs les psaumes de la Bible, qui sont des prières chantées, nous remarquons aussi ce côté direct et parfois abrupt des propos de l'homme envers Dieu. Prier c'est donc laisser jaillir les mots de notre cœur. Des mots qui portent à la fois notre joie et notre tristesse, des mots qui portent nos cris de révolte, nos cris de douleurs, nos expérations et nos appels au secours, lorsque nous ne comprenons plus rien à l'existence, qu'on n'en peut plus, et que nous nous reconnaissons impuissants devant quantité

de situations qui nous dépassent par leurs violences et leurs horreurs. Être en relation avec Dieu, c'est échanger avec lui, comme si nous étions avec notre meilleur ami, notre ami de tous jours, un ami sûr, qui nous connaît encore mieux que nous-mêmes, et qui ne cesse de nous aimer, malgré nos imperfections. On appelait d'ailleurs les protestants du 16^{ème} siècle, les « tutoyeurs de Dieu ». Ce sont eux qui ont osé passer d'une relation rituelle, conventionnelle, à une relation personnelle et intime, marquant ainsi une façon d'être, en relation avec « Notre Père ».

Le texte de Luc nous offre une indication de plus, c'est que la prière est exaucée ! L'homme de la parabole finit par ouvrir sa porte. Tout cela laisse supposer que Dieu est à l'écoute de l'homme dans une proximité immédiate, et qu'il donne une réponse rapide. Mais cette supposition porte en elle-même notre propre frustration : ce sont les réponses de Dieu qui parfois manquent à nos vies. Nous sommes plus habitués à son silence et son absence qu'à ses réponses immédiates.

Et si la prière n'était pas « demander », mais « recevoir » ?

Raphaël Picon l'exprimait ainsi dans l'un de ses éditoriaux pour Évangile et Liberté : « Et si la plus belle des prières n'était pas celle par laquelle l'homme croyant demande à son Dieu quelques faveurs : la résolution d'un problème, un supplément d'âme, un amour improbable...mais dans la contemplation du monde à partir de son point de vue le plus élevé, celui de Dieu lui-même déclarant à la fin de chaque journée de création : « C'est bon ! » (Genèse 1:4).

Reprenant ainsi l'idée de Ralph Emerson : « La prière est ce monologue d'une âme radieuse ; elle ne demande pas, elle reçoit. Elle n'est pas quête de solutions, mais respiration et inspiration du souffle créateur de Dieu ».

La prière c'est autre chose que la simple réalisation de nos désirs personnels. La prière, c'est se mettre tout entier devant Dieu pour se laisser transformer du dedans. C'est ce que Jésus dit à la fin de la parabole, qu'il élargit dans sa conclusion par le don du Saint-Esprit. Cela est dit autrement, dans un autre évangile, celui de Matthieu : au début du Sermon sur la Montagne, Jésus donne à ses disciples une petite instruction significative sur la prière, juste avant de leur enseigner ce qui deviendra la prière du « Notre Père ». Il leur dit : « Quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée » (Matthieu 6:6). Le mot le plus important, comme l'écrit Francine Carrillo, dans son recueil de prédications (Une parole au vif de l'humain) c'est le verbe « entrer ».

« Entre... C'est dire que nous sommes le plus souvent dehors. Et que nous restons dehors aussi longtemps que nous ne prions pas ! La prière nous fait réintégrer notre lieu, elle est une Pâque du dehors au-dedans, car notre terre promise, le lieu où nous sommes attendus n'est pas à l'extérieur de nous, mais au plus intérieur de notre être ».

Ce qui fera dire à Saint-Augustin, dans ses Confessions (X, 27) : « Et voilà que Tu étais dedans, et que j'étais dehors, et que je te cherchais, là...au dehors ! »

Entrer dans sa chambre la plus retirée, c'est entrer à l'intérieur de soi, au plus profond de soi. C'est plus facile à dire qu'à faire !

Oui, prier, c'est sûrement demander, mais en se détachant de la réalisation de nos désirs personnels. Prier, c'est désirer. Désirer recevoir Dieu dans sa vie, recevoir son Esprit et découvrir comment il transforme nos existences. Recevoir son amour et son pardon et s'apercevoir qu'une guérison des endroits blessés de notre intimité est à l'œuvre. La prière n'est, peut-être, qu'une prière muette, un simple silence de confiance, « devant Lui », devant une présence

invisible, mais c'est comme être à genoux, dans notre cœur. Rien de plus, rien de moins.

Seigneur, enseigne-nous à prier ! demandaient les disciples à Jésus.

Mais comment prier ? Quels mots employer ? Il n'y a pas de formule magique !

La prière, ce sont les mots de tous les jours. « Prier Dieu comme l'être humain parle avec un autre être humain, en liberté, en brusquerie, en spontanéité et en largesse » (Cf. André Dumas, « Cent prières possibles »).

Ce sont les mots de notre amour, lorsque nous disons : « C'est toi qui es la vie, c'est toi qui es la tendresse ! » Ce sont des mots tous simples, qui disent notre joie, notre confiance, notre espérance. Ce sont aussi des mots qui disent notre chagrin, notre souffrance, notre peur, notre angoisse du lendemain.

Les mots que nous disons dans notre prière peuvent être aussi légers que la brise d'été, aussi brûlants que la flamme d'un feu ou les rayons du soleil. Parfois, ils peuvent être aussi durs que la glace de la banquise. Les psaumes nous ont habitués à ces douches écossaises !

Bien souvent, notre prière contient les mots de notre courage : Père ! Seigneur ! Mon Dieu ! Jésus ! Esprit saint ! Souffle de Dieu ! Toi que je cherche ! Toi que j'appelle ! C'est toi la lumière de ma vie, le souffle de mon chant, le rythme de mon sang ! C'est toi ma liberté.

La prière, ce sont des mots qui nous éveillent, qui nous transforment et qui nous font vivre.

« O Seigneur, apprends-nous à prier. Ne t'arrête jamais de nous apprendre et nous enseigner, c'est ainsi que nous nous rapprochons le plus de toi ».

Enseigne-nous encore la patience, la persévérance dans notre prière, afin que s'accomplisse cette promesse, quand le temps sera propice : « Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira ».

Et c'est bien une façon d'être exaucé. Non pas de recevoir la réponse à ce que l'on voulait, mais être à nouveau capable d'exister. « Être suffisamment confiant en soi-même pour se croire doté de courage, d'amour, de créativité et de grâce » selon les mots de Raphaël Picon : « La prière met en récit l'intime de nos vies...La prière est un récit de soi traversé par une dynamique créatrice... Si nous savons que le contenu d'une demande ne sera pas forcément exaucé, rien ne nous empêche de croire et d'espérer que nos vies soient, grâce à la prière, prises en charge et portées par un souffle créateur.... Prier, dans cette perspective, c'est demander à Dieu de conduire une situation donnée vers une harmonie plus grande... C'est lutter pour transformer des situations d'aliénation en source de créativité.... C'est exaucer le rêve de Dieu pour l'humanité ». Au fond, prier, c'est exaucer Dieu !

Amen.

Pour aller plus loin :

- André Dumas, « Cent prières possibles », Éditions Cana Jean Offredo, 1982

- Ralph Waldo Emerson, « La confiance en soi et autres essais, traduction française de M. Bégot, Paris, Rivages-Poche, 2000

- Michel Wagner, « Prières qui n'en ont pas l'air », Éditions de l'Atelier, 2005

- Raphael Picon, « Un Dieu insoumis », Éditions Labor et Fides, 2017

- Francine Carrillo, « Une parole au vif de l'humain », Éditions Ouvertures, Collection Théologie et Spiritualité » Le Mont sur Lausanne 2021